

À PROPOS DU DOUBLE JEU DE CHARLES II DE NAVARRE EN 1362-1367, SELON PERO LÓPEZ DE AYALA

Béatrice LEROY

Université de Pau et des Pays de l'Adour

C'est toujours une émotion de s'adresser à un spécialiste; Julio Valdeón Baroque a écrit des pages définitives sur la révolution Trastamare, et nous a encore honorée de fines réflexions sur le rôle de la Rioja dans l'histoire de la Navarre¹. Ces quelques pages sur le roi de Navarre Charles II, convoitant Logroño la castillane, et plongé contre son gré dans la révolution Trastamare, ne sont qu'un modeste remerciement pour tout ce qu'il a écrit pour les historiens de la Castille et pour nous en particulier. Avant d'interroger de près les Archives de Navarre, le meilleur guide pour traquer le roi de Navarre dans les affaires castillanes, reste le chroniqueur Pero López de Ayala. Il ne s'agit pas d'écrire à nouveau le récit des années 1362-1370, si bien suivi pour la Navarre par José María Laccara (*Historia del Reino de Navarra*, Pampelune, 1973, notamment tome III, chap. XX), mais de réfléchir sur un double jeu politique, dénoncé par tous dès le XIVE siècle.

UN RÉCIT CASTILLAN

Il est bien établi que Pero López de Ayala a rédigé sa Chronique du roi Pierre Ier de Castille, puis celles de ses successeurs les trois premiers rois de la dynastie Trastamare, en vivant les événements au jour le jour et y participant de très près, du moins de 1355 à 1369, comme le faisait en même temps son père Fernán Pérez de

¹ VALDEÓN BARUQUE, Julio, «El significado histórico de la Rioja en la Edad Media», en BARRAQUE, Jean Pierre et LAMAZOU-DUPLAN, Véronique, *Minorités juives, pouvoirs, littérature politique en Péninsule Ibérique, France, Italie, Etudes offertes à B.Leroy*, Biarritz, 2006, pp. 331-340.

Ayala, encore très actif serviteur du roi de Castille². Pero López (1332-1407), jeune chevalier présent dans tous les évènements militaires dirigés par le roi Pierre Ier, comme tous les jeunes nobles de Castille, choisit cependant en 1367 le camp de Henri de Trastamare. C'est dans ce parti qu'il combat à la bataille de Nájera du 3 avril 1367, qu'il est fait prisonnier, emmené à Bayonne mais très vite délivré par un rançon. Il demeure essentiel au service du roi Henri, roi proclamé à Calahorra et couronné à Burgos en 1366, roi à part entière après le meurtre de son demi-frère Pierre Ier à Montiel en 1369. Le chroniqueur remplit des rôles d'administration provinciale en Biscaye et en Alava, ses terres familiales, ainsi qu'à Tolède, est ambassadeur de Castille à l'étranger, notamment en France, est toujours militaire valeureux. On sait qu'au service de Jean Ier de Trastamare il se fait encore prendre en 1385 au Portugal, sur le champ de bataille d'Aljubarrota. Il demeure alors une trentaine de mois en prison à Obidos. C'est là sans doute qu'il écrit son *Rimado de Palacio*, longue réflexion en 8200 vers regroupés en poésies individualisées sur la vie, la destinée, la spiritualité et aussi sur le pouvoir et les hommes de gouvernement. C'est certainement au même moment qu'il remodèle sa Chronique de Pierre Ier, y introduisant des récits, des dialogues, des scènes vivantes (et chargées de symboles) qu'il a l'art d'imaginer pour illustrer son propos sur le pouvoir et sur la destinée de sa Castille.

Pour montrer du doigt les adversaires des Trastamare dont ceux-ci triomphent, il se sert entre autres princes, du roi de Navarre Charles II, qui meurt à Pampelune le 1^{er} janvier 1387, qui vit donc et agit le plus souvent contre la Castille lorsque le déroule le règne de Henri II de Trastamare. Pero López de Ayala lui donne l'un des mauvais rôles qui lui sont nécessaires, pour mieux mettre en valeur l'action royale des souverains qu'il sert, et tout ce qu'il en dit ne se détache plus de la « légende noire » de Charles II « le Mauvais ». Le roi Pierre Ier, assez sympathique jeune homme au début de la chronique³, est vite chargé de tous les défauts, à son tour, par son chroniqueur, qui insiste sur les exécutions, en général commandées par trahison, de toutes les personnalités de sa famille, de sa noblesse, de son haut clergé, qui auraient pu le gêner dans ses manœuvres. Avec lui, Charles II de Navarre (1349-1387), paraît de temps à autre dans la chronique, à des moments choisis pour relancer le récit contre Pierre Ier. Il n'a, lui non plus, aucune des qualités attendues d'un souverain.

En 1362, alors que se déroule la guerre affrontant Pierre Ier de Castille et Pierre IV d'Aragon, et alors que les légats pontificaux le cardinal Gui de Boulogne et l'abbé de Fécamp Jean de la Grange, tentent en Espagne de réconcilier les souverains, une grande rencontre se tient à Soria⁴. Les deux prélats y ont rassemblé le roi de

² GARCÍA, Michel, *Obra y personalidad del Canciller Ayala*, Madrid, 1982; SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, *El Canciller Ayala y su tiempo (1332-1407)*, Vitoria, 1962.

³ *Crónicas de los Reyes de Castilla*, ed. ROSELL, Cayetano, 3 tomes, BAE, Madrid, 1953, tome I, et réédition de la *Crónica del Rey Pedro I* par MARTÍN, José Luis, Barcelona, 1991; nous choisissons les références de cette édition, indiquant simplement les pages entre parenthèses dans notre développement.

⁴ Sur ces prélats, cf. la synthèse la plus récente, FAVIER, Jean, *Les Papes d'Avignon*, Paris, 2006; dès 1363, Jean de la Grange semble un habitué de la cour de Navarre, et Charles II use des services de tous les Normands qui peuvent se rencontrer en Navarre; le Juif de Tudela, Salomon de Ablitas, est l'admi-

Navarre et le roi de Castille, qui veut entraîner Charles II contre l'Aragon. Le chapitre 9 de 1362 donne les détails de cette entrevue de Soria, où Pierre Ier est venu avec ses grands, Charles II avec son frère l'infant Louis, l'abbé de Fécamp et le Captal de Buch, ce grand d'Aquitaine d'alliance anglaise, ami de Charles II. Le roi de Castille et le roi de Navarre jurent une alliance défensive et offensive; Charles II en est ravi, dit bien Ayala, car il est alors opposé au roi de France et croit que Pierre Ier, étant en paix avec tous ses voisins, ne pourra pas faire autrement que de venir l'aider dans une guerre en France. Mais, sitôt le repas terminé, Pierre Ier exige de Charles II son entrée en guerre de son côté contre l'Aragon (pp. 277-280).

Charles II temporise, les Français lui conseillent d'ailleurs de donner des réponses incertaines. Mais Pierre Ier l'emporte; Charles II doit accomplir son serment et s'armer contre l'Aragon, et doit, selon la chronique, assiéger Sos, sur sa frontière orientale. En 1363 (chap. 9 de l'année 1363), quelques troupes navarraises vont sans gloire inquiéter le château de Sos (dans la réalité, elles ont assiégé Ruesta et Tiermas), où le châtelain placé par lui est dès lors le chevalier Juan Ramírez de Arellano, de famille navarraise mais qui très vite va opter pour Henri de Trastamare et qui se retrouve dans cette histoire. Rien de grave ne se passe pour Charles II, on comprend vite que le roi et le chevalier d'Arellano, après la prise de Sos, s'entendent pour arrêter là les hostilités. Par ailleurs, la chronique d'Ayala donne des détails précis sur la guerre livrée entre l'Aragon et la Castille, guerre de sièges, d'escarmouches, dans tout l'ensemble de la Couronne. C'est une autre histoire, qui ne concerne plus que de loin la Navarre.

Ce premier faux pas navarrais oublié, les deux compétiteurs au trône de Castille passent les années 1363-1366 en manœuvres diplomatiques, expéditions, sièges de cités, événements militaires de la plus haute importance pour la péninsule. Henri II et Pierre Ier, et le roi d'Aragon, et les forces anglaises et françaises engagées des deux bords, sont minutieusement suivies dans la Chronique. Le roi de Navarre n'y reparaît qu'en 1366; on sait par ailleurs que ses troupes ont été battues le 16 mai 1364 à Cocherel en Normandie par les forces du nouveau roi de France Charles V, avec lequel il s'est réconcilié en 1365 et dont il a reçu la seigneurie de Montpellier. Mais en cette année 1366, dans la Chronique, il n'est là encore qu'entre deux portes et dans le silence, à Bayonne. Il est dans le port aquitain (c'est le chapitre 23 de l'année 1366) aux côtés du Prince Noir. En effet, vaincu en Galice, en frontière du Portugal, et dans la plupart des citadelles du royaume, par les armées de Henri de Trastamare, Pierre Ier s'est sauvé par la mer depuis la Côte Cantabrique, pour implorer le secours du Prince d'Aquitaine, Edouard de Galles, qui lui apporte tout l'appui du roi Edouard III d'Angleterre et ses troupes anglo-gasconnes. Le Prince de Galles reçoit Pierre Ier à déjeuner, à table il siège au centre, le roi Pierre à sa droite, et le roi de

nistrateur des biens de l'abbé de Fécamp en Navarre où le roi a fait réserver des sommes d'argent pour l'envoyer à Murviedro (900 florins), et dont il peut user pour payer éventuellement d'autres messagers normands, comme les marchands de la famille Quieret, Archivo de Navarra, Registros de Comptos, tome 107 pour 1363, fol. 96°. Dorénavant, Arch. Nav. R.C. pour ces Registres, et Comptes, pour Documentos de Comptos.

Navarre qui se trouve là, à sa gauche (pp. 336-337). Pero López de Ayala dit simplement que Charles II a rejoint le Prince, depuis le Nord du royaume. Aucune phrase n'est transmise par le chroniqueur, qui aime pourtant recréer les dialogues (alors qu'en réalité le traité d'alliance a été fort précis), mais ce silence d'Ayala est lourd de sous-entendus.

L'année 1367 est au contraire riche en détails, dès le chapitre 1 (p. 338-340). C'est l'année décisive, car le roi Henri et le roi Pierre sont acculés au règlement définitif, tous deux étant armés par les puissances étrangères, Henri de Trastamare ayant les troupes françaises envoyées par Charles V, contre les anglo-gascons du Prince de Galles pour Pierre Ier. Henri de Trastamare et Charles II se rencontrent à Santa Cruz de Campezo, à la frontière de la Navarre occidentale et de l'Alava, une forteresse de montagne très bien choisie. Participent à l'entrevue, selon Ayala, Lope Ferrández de Luna, l'archevêque de Saragosse, Gómez Manrique l'archevêque de Tolède, Alfonso marquis de Villena et Bertrand du Guesclin. A la demande pressante du roi Henri, Charles II lui jure qu'il fermera son col de Roncevaux, essentiel pour quiconque passe de la France à l'Espagne, au roi Pierre et au Prince de Galles et à leurs troupes, et qu'il se joindra lui-même au roi Henri s'il livre bataille. Charles II donne en gage au roi Henri des châteaux de la région voisine de la Soncierra, Laguardia que gardera l'archevêque de Saragosse, San Vicente que gardera du Guesclin, et Buradón confié à Juan Ramírez de Arellano, qui reparait alors, désormais allié déclaré de Henri de Castille. Henri de Trastamare promet en échange à Charles II la ville de Logroño que convoite depuis toujours le roi de Navarre. Mais Charles II va à Pampelune et y reçoit le roi Pierre et le Prince de Galles, et leur tient de semblables propos. Il leur jure qu'il fermera le col de Roncevaux aux troupes du roi Henri, qu'il les aidera dans les batailles, et le roi Pierre lui donne en échange les villes de Vitoria et de Logroño.

Pierre Ier et le Prince de Galles font passer leurs troupes en effet par le col de Roncevaux, et rejoignent les forces de Henri de Trastamare en Alava et en Rioja. Charles II laisse son Alférez Martín Henríquez de Lacarra à Pampelune, s'enferme à Tudela, puis cherche un moyen d'éviter de se joindre à la bataille qui menace d'un jour à l'autre, ayant promis aux deux camps à la fois sa présence. Selon Ayala, il s'entend avec Olivier de Mauny, l'un des neveux de Bertrand du Guesclin (Ayala dit «le cousin»), posté à Borja au nom de du Guesclin par Henri de Trastamare et le roi d'Aragon son allié. Borja en Aragon n'est qu'à quelques heures de Tudela, Charles II doit faire mine de sortir chasser, Olivier de Mauny le prendre «par surprise», et l'emmener en prison dans Borja, l'y tenir enfermé pendant que se déroule la bataille entre les deux prétendants. Charles II promet en remerciement à Olivier de Mauny son château de Gavray dans la principauté d'Evreux et la rente de 3000 francs-or.

Le chapitre 16 de cette année 1367 donne la suite lamentable de l'affaire (p. 359-360). Apprenant la déroulé de Henri de Trastamare à Nájera, Charles II sort sans inquiétude de Borja et reprend ses châteaux laissés en gage à Henri. A Borja, il doit laisser à sa place son deuxième fils, l'infant Pierre, né en 1366, et Olivier de Mauny doit venir chercher le petit prince à Tudela. Mais Charles II fait arrêter Olivier dès son entrée dans Tudela, et veut prendre son frère, Eustache de Mauny qui l'accom-

pagne ; ce Français tentant de s'échapper par les toitures du château de Tudela, y est tué, Mauny est gardé prisonnier. Et Pero López de Ayala de conclure qu'Olivier de Mauny dans cette affaire, a perdu et son frère, et Gavray et sa rente ! Les Grandes Chroniques de France, la Chronique des Quatre Premiers Valois, et le Héraut Chandos, reprennent avec un plaisir évident ce même récit d'Ayala, à propos de la fausse prison de Borja et de la ruine de Mauny.

LA RÉALITÉ DES ARCHIVES DE NAVARRE

Il est temps d'interroger la documentation officielle. Les Documents et les Registres des Comptes des Archives de Navarre, à Pampelune, gardent bien des traces de l'engagement de Charles II, dont le souci principal, dans cette décennie dramatique 1360-1370, est de mettre son royaume à l'abri de toute intervention étrangère. Charles II et son frère l'infant Louis qui gouverna la Navarre jusqu'en 1361 pendant que le roi se trouvait à Paris ou dans ses aventures françaises, en prison ou ailleurs, ont tous deux pris de constantes mesures pour fortifier la Navarre et tenter d'en éloigner la soldatesque étrangère. Dès ces années 1361-1363, d'autant plus par la suite, les souverains navarrais comprennent que la seule solution, pour que leur petit Etat ne soit pas rayé de la carte par l'un ou l'autre bord, pour que les Grandes Compagnies de routiers levées par les deux clans ne le pillent ni ne le mettent à sac, est l'attentisme, au moins la neutralité, si celle-ci est possible. Ceci devient urgent en 1362, lorsque le roi Pierre Ier de Castille, les 22 mai et 2 juin, soumet le roi de Navarre à un traité d'alliance défensif et offensif, et entame la conquête de l'Aragon. Le 25 août 1363, à Uncastillo donc en frontière, Alfonso de Villena, comte de Denia et de Ribagorza, en présence du roi d'Aragon prête hommage et alliance au roi de Navarre. Le 26 août, Charles II et Pierre IV d'Aragon, s'entendent en un «pacte», un traité sur le futur, se partageant à l'avance la Castille lorsqu'ils l'auront conquise tous les deux, sur l'un ou l'autre roi, Pierre ou Henri. En Espagne, on a l'habitude de se partager d'avance des conquêtes futures, mais aux XIIe-XIIIe siècles, et il s'agit alors des terres andalouses. En 1354 à Avignon, Charles II a de même traité avec les Anglais pour se partager la France dans le futur, et on sait que le souverain de France n'a pu accepter une telle mise à l'encan de son royaume. Mais en 1363, Charles II, qui tente en même temps l'alliance castillane, s'incline plutôt devant la volonté du roi d'Aragon, qui opte pour Henri contre Pierre en Castille⁵.

En 1365-1366, Charles II fait hâtivement fortifier son royaume, réhabilite les châteaux, lève de partout tout l'argent qui est possible de réunir, et interdit tout passage d'étranger⁶. Tout au long de l'année 1366, Charles II, depuis Estella, Olite,

⁵ Arch. Nav. Comptes, en 1362, caj. 15, n.º 41 et 42 ; en 1363, caj. 14, n.º 34 (le 25 août) et caj. 17, n.º 35 (le pacte du 26 août).

⁶ *Cartulario del Rey don Carlos II*, registre de l'Archivo de Navarra, 778 documents rassemblés sous ce titre ou *Quintus liber, de litteris communibus solum MCCCLXV*, étudié par LEROY, Béatrice, «Le Royaume de Navarre en 1365-1366», en *Revue de Pau et du Béarn*, 1980, n.º 8, p.5-29 (les analyses

Puente la Reina en début d'année, puis à Tudela dans l'hiver 1366-1367, s'engageant des deux bords, a reçu des messagers ou en a envoyé dans les deux camps en présence, payant, distribuant des cadeaux, recevant des serments d'hommage et des promesses de fidélité. En janvier 1366, Charles II s'entend avec le routier Eustache d'Auberchicourt, qui lui prête hommage-lige pour une rente de 1000 livres tournois assises sur la vicomté de Coutances ou la vicomté de Mortain ; et en février, le roi demande au châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port de laisser passer Eustache «d'Abuchicort» avec une charge d'artillerie. Toujours en janvier 1366, il fait payer 160 florins à Juan Ramírez de Arellano qui, avec l'archevêque de Saragosse, va trouver le roi et la reine d'Aragon, et le «comte de Trastamare». Mais, en même temps, 40 florins sont donnés à l'écuyer Henri de Cuisan qui, de Paris, va rencontrer le Captal de Buch Jean de Grailly, le vaincu de Cocherel pour les forces navarraises en Normandie, et 20 florins au chevaucheur Guillem d'Aire envoyé auprès de John Chandos. Martín Henríquez de Lacarra, l'Alférez, va avec l'évêque de Calahorra (Robert le Coq, qui vit à la cour de Navarre depuis 1357) auprès du Prince de Galles. En mars 1366, une longue série d'hommages et de fidélités offre le service payé d'«Anglais» à Charles II, John Karsewal, Michel Londale, Guillaume Bouteiller, Normand de Swinford, Etienne de Cosinton ; et Charles II a laissé passer en Navarre, à volonté, l'écuyer «anglais» Geoffroy de Sancerre et une petite compagnie. Mais le 1^{er} avril 1366, le roi fait donner 100 florins-or à Renaud de Bintin, écuyer de Bertrand du Guesclin, et le 12 avril, 700 florins-or à Bertrand du Guesclin en personne et, le 21 avril, le roi offre un cheval valant 400 florins au «roi Henri de Castille»⁷. Ce ne sont là que quelques noms, quelques traces de dons et d'hommages, prouvant cette double action diplomatique entre les deux prétendants, qui de leur côté suivent la même politique, avec autant de duplicité.

La reine Jeanne de Navarre (sœur de Charles V de France) a fait en 1365-1366 un voyage politique, avec les enfants royaux, à Paris, en revenant par l'Aquitaine. Et dans l'hiver 1367, Charles II à son tour voyage à Bordeaux, Bayonne, et Dax. Martín

avaient été publiées par IDOATE, Florencio, *Un registro de cancellería del Siglo XIV, Principe de Viana*, 1957-1959, n.º 74 et 75). Retenons pour ce propos les fols.86-87, la demande de protection des troupeaux en transhumance «... que la defensa que los Aragoneses a Casteillanos, e Casteillanos a Aragoneses, non fagan mal en nuestro Regno...», le folio 125, la fortification de la province de la Ribera contre les Compagnies qui approchent, le folio 214 interdisant au châtelain de Val Carlos de laisser passer quelque étranger que ce soit, même pèlerin, car on sait qu'approchent les gens des Grandes Compagnies.

⁷ *Cartulaire du roi Charles II*, o. cit., folio 269 c) et Comptes, caj. 20, n.º 13 pour Eustache d'Auberchicourt, son passage et son hommage. Comptes, caj. 20, n.º 112, I, Juan Ramírez de Arellano, qui a été envoyé en ambassade dès 1364 et 1365 auprès de Henri de Trastamare, comme Martín Henríquez auprès du Prince de Galles, R.C., tome 113 pour 1365, fols. 44 et 65. Comptes, caj. 20, n.º 117, II, Martín Henríquez en 1366. Les Anglais en 1366, Comptes, caj. 20, n.º 29, I, II, III, IV et caj. 21, n.º 15, XXI, XXIV, XVIII. Comptes, caj. 21, n.º 12, II, Renaud de Bintin, caj. 21, n.º 92, II, Bertrand du Guesclin, caj. 21, n.º 87, XLI et caj. 21, n.º 15, XLI, le cheval de Henri II. Enfin, Geoffroy de Chanserre, *Cartulaire Charles II*, fol. 269 pour le 22 février 1366. Par la suite, les Arellano, toujours bien en cour en Navarre (Charles II est parrain de Carlos, fils de Juan Ramírez, en 1377), deviennent seigneurs de los Cameros en Rioja dans le service des Trastamare.

Henríquez l'a précédé en Aquitaine puis est allé à sa rencontre et a laissé de très complets états de ses dépenses dans ce voyage aquitain. Un ensemble de 14 folios, recto-verso, en 3 liasses, est conservé dans les Documents des Comptes de Navarre, relatant le voyage de l'Alférez et du seigneur Ramiro Sánchez de Asiain, comme lui *ricombre* de Navarre, pour rencontrer Pierre Ier et Charles II. Les Navarrais sont allés de Bayonne à Bordeaux par Capbreton, «la Farina» et «Herbafavera», sans doute des noms d'auberges, Lesperon, Magesc, Belin et Bordeaux, au retour de même, et, après Bayonne, Lacarre, Roncevaux et Estella auprès de Charles II revenu en même temps. Les achats de poisson, de cire, de suif, de viande, de paille, et même de papier pour inscrire les dépenses, ont été soigneusement relevés dans ces feuilles⁸.

Mais en avril 1367, au moment de la bataille de Nájera, le roi est à Tudela et semble ne pas en sortir dans les mois qui suivent. S'est-il laissé enfermer dans Borja comme l'a dit la Chronique d'Ayala et comme on l'a tant répété ? Dès le 18 avril 1367, Charles II donne 1000 livres à Gutier Carcía de Aguilar, un marchand de Tudela, un homme très important dans la ville et chargé depuis plusieurs années de lever les aides et de négocier pour le roi. En 1367, Charles II précise qu'Aguilar a tout perdu en étant prisonnier d'Olivier de Mauny et qu'il a dû se racheter pour 1000 livres. Ce bourgeois de Tudela fait naître des interrogations. Était-il un sosie de Charles II, a-t-il tenu son rôle dans la fameuse prison de Borja ou, plus vraisemblablement, a-t-il accompagné son roi dans cette aventure ? Il est difficile de se prononcer et interdit d'affabuler. Puis, le 12 mai, le roi fait libérer son château de San Vicente, gardé jusque là par les gens de du Guesclin, soit de «Henri qui se dit roi de Castille»⁹. Les lendemains de la bataille voisine sont donc pénibles pour la Navarre, qui doit réparer la plupart de ses forteresses et reconstituer terres et villages mis à mal par les Grandes Compagnies. Dès 1366, Charles II avait accueilli chez lui les Juifs de Castille voulant se réfugier en Navarre, car les routiers avaient semé leur chemin de massacres dans les Juderias. Puis, en long de l'année 1368, une série de chartes se répétant, font dire par Charles II qu'il vient de dépenser de très grandes sommes (ce qu'on peut traduire du navarrais) «... à cause de la guerre et de la discorde élevées entre le roi Pierre de Castille et Henri son frère, et à cause des Grandes Compagnies de diverses nations qui vinrent contre le dit roi Pierre à l'aide de Henri, et qui occupèrent le royaume, et les autres compagnies, qui par la suite, vinrent avec le Prince de Guyenne et de Galles à l'aide du dit Pierre ; ce qui nous a obligé à engager de très fortes dépenses pour la garde et la sécurité de notre personne, de celle de notre compagne la reine Jeanne, et de nos enfants, et de notre royaume...» Et le roi doit toujours dépenser de quoi payer ses ambassadeurs pour mener de «difficiles

⁸ Arch. Nav. Comptes, caj. 21, n.° 2 ; le total des dépenses de Martín Henríquez, en «blancs guyennois», en florins, et en livres navarraises, se monte à plus de 164 florins, 111 livres, 148 florins, et 266 livres selon les étapes de ces voyages échelonnés de juillet 1366 à janvier 1367.

⁹ Arch. Nav. Comptes, caj. 22, n.° 50 (Gutier de Aguilar) et caj. 25, n.° 79, VIII (le château de San Vicente). Un document du 3 juillet 1367, de Tudela, mentionne l'envoi en France d'un messenger, Jacquemin d'Orlande, pour 20 florins-or, de la part du roi «libéré de Borja» ; le doute demeure, Comptes, caj. 22, n.° 81, XXXII.

« négociations », pour l'honneur de son royaume. Tout ceci dit et répété, le roi vend ses biens fiscaux, qu'il possédait surtout dans la région de Tudela, terres, vignes, landes, divers, le plus souvent achetés par des Juifs de la ville. Avec beaucoup de conscience, disant qu'il n'a que trop abusé des finances de son peuple, le roi entend tout réparer et rembourser, sur ses biens propres¹⁰.

En 1368, Charles II, sachant que rien n'est résolu encore en Castille, se targuant des promesses de l'un et l'autre roi (selon Ayala), entre dans Logroño « notre ville » et le 10 mars, offre une rente de 120 livres à son chambellan Arnalt Lup de Luxe, à lever sur « notre pont de Logroño ». Il s'installe également dans Vitoria. Et il tient ces deux villes si désirées jusqu'en 1373, moment où il doit se soumettre à une trêve dictée dès 1370 par Henri II de Trastamare, qui est plutôt une sommation de soumission¹¹. Cependant, dès 1369, Charles II a jugé que l'équilibre des forces a penché désormais en faveur de Henri II de Trastamare et de l'alliance aragonaise. Il a fait certes fortifier la Ribera (on ne sait jamais), mais la reine Jeanne, le doyen de Tudela Juan Cruzat (une personnalité de Pampelune, essentielle à sa diplomatie) et lui-même, ont envoyé des messagers à Bertrand du Guesclin, et à l'évêque de Tarazona, leur ouvrant le passage à travers le sud du royaume¹².

Tout ceci laisse bien l'impression d'une grande maladresse de la part du roi Charles II, à tout le moins d'une hésitation et d'une angoisse, justifiées cependant par sa volonté de sauvegarder son royaume ; mais ces doubles manœuvres laissent place désormais, à une politique mieux déclarée, puisque plus simple vis-à-vis de la nouvelle force castillane.

LES LEÇONS D'UN RÉCIT HISTORIQUE

La vérité est rétablie. On sait qu'après de faux engagements en Aragon en 1362-1363, après son échec en Normandie en 1364, Charles II en 1366-1367 a constamment hésité dans la conduite à tenir vis-à-vis des deux rois de Castille, le roi Pierre et le roi Henri, et de leurs alliés le Prince de Galles et Bertrand du Guesclin ; on sait tout des voyages des uns et des autres, du roi Charles II, de son Alférez, de ses divers chevaliers, à la rencontre de ces diverses personnalités. On peut supposer bien des faux dans le récit de la pseudo prison de Borja. Il convient maintenant de revenir au texte de Peo López de Ayala et d'en comprendre le message.

¹⁰ « ... Por causa de la dicta guerra, oviessemos vexado e ennoyado los nuestros subditos e naturales, en tanto que dessi nos convenie vender e aillenar de nuestras proprias heredades... », Arch. Nav., Comptes, caj. 20, n.° 20, n.° 21, n.° 22, n.° 23, caj. 21, n.° 39, caj. 22, n.° 3, n.° 68 et n.° 69.

¹¹ Arch. Nav. Comptes, caj. 23, n.° 17, I et III, et caj. 23, n.° 67 (Logroño), caj. 25, n.° 46, I et LXIII (Vitoria) et caj. 26, n.° 36 (la trêve, conclue à Montblanch en 1370). Cette même année 1370, Charles V de France accorde sa sauvegarde à Charles II de Navarre pour qu'il vienne auprès de lui pour lui parler, dans la garde de Bertrand du Guesclin, Comptes, caj. 26, n.° 39.

¹² Arch. Nav. R.C. tome 133 pour 1369 ; tous les passages, les ponts et pontons des rives de l'Ebre, dans la Ribera, ont été réparés et protégés, pour le passage attendu de Bertrand du Guesclin ; fol. 7, mis-sive du 12 septembre 1369.

Il faut rappeler que la Chronique du roi Pierre Ier de Castille est probablement remise en forme, ordonnée, enrichie par son auteur, de dialogues controuvés, de scènes réintroduites pour animer son récit, et ceci vers 1385-1390, à peu près au moment où il écrit son *Rimado de Palacio*¹³. C'est aussi le moment où il rédige, de façon plus immédiate, après la Chronique du roi Henri II, celle du roi Jean Ier de Trastamare, qui meurt prématurément et accidentellement en 1390. Écrivant la chronique du roi Pierre Ier, tué en 1369, l'auteur s'adresse, quelque vingt ans après, au roi Jean Ier et sans doute à son fils Henri qui va lui succéder. Après 1385 donc, Pero López de Ayala choisit de camper en Charles II de Navarre un roi répréhensible, trop incertain dans ses choix diplomatiques, le plus souvent pris à son propre piège, et défait par ses adversaires, apeuré et faux-fuyant. Un mauvais roi n'est pas fidèle à sa parole donnée. Charles II jure, dans les mêmes termes, selon les mêmes garanties, à Edouard de Galles et Pierre de Castille d'une part, à Bertrand du Guesclin et Henri de Trastamare d'autre part, qu'il leur permettra le libre passage en Navarre en utilisant le col de Roncevaux, et qu'il l'interdira aux adversaires. Un roi coupable de faux serment est-il excusable? Là est le principal tort dénoncé par Pero López de Ayala. Tout le reste en découle. Dès l'entrevue de Soria, en 1362, quasi prisonnier de Pierre Ier, alors qu'il croyait avec innocence l'emporter dans ses affaires contre la France, avec l'aide de la Castille, Charles II sur les conseils des prélats, s'en était tiré par de vagues promesses sur une future conduite à tenir¹⁴. En avril 1367, alors que les Compagnies des deux bords passent de la Navarre à l'Alava et à la Rioja, Charles II devrait, selon son double engagement, se trouver dans les deux armées à la fois. Ayala a trouvé un échappatoire, sur lequel on s'interroge toujours, la fausse prison dans Borja à la frontière de l'Aragon et de la Ribera, dans la garde d'Olivier de Mauny, qui lui-même perd tout dans cette trahison, son frère et son château promis de Gavray¹⁵.

Le portrait en creux du juste souverain se dégage aisément. Pero López de Ayala s'adresse à Jean Ier, peut-être aussi à l'enfant Henri III qui n'a que 11 ans en succédant à son père en 1390, et dont Ayala est le chancelier, plein d'âge et de raison. Un roi habile et bien informé par les diplomates de sa Maison, doit choisir vite et bien ses alliés, et se prononcer officiellement en conséquence, pour ne plus changer de bord dans les mois qui suivent. Pero López de Ayala, qui sert les Trastamare, depuis la bataille de Nájera, accuse naturellement Charles II de Navarre d'avoir préféré

¹³ ORDUNA, Germán, *Pero López de Ayala, Rimado de Palacio*, Madrid, 1987-1988, 2 volumes; GONZÁLEZ ÁLVAREZ, Ignacio, *El Rimado de Palacio, una visión de la sociedad, entre el testimonio y el tópico*, Vitoria, 1990; pour ce propos, on peut mettre en exergue «le Bon Monarque», strophes 615 à 639, insistant sur le choix des ambassadeurs, la rectitude des comptes royaux, le bon ordre des actes de chancellerie, l'intégrité du souverain.

¹⁴ LEROY, Béatrice, «De Pampelune à Avignon, Eglise et diplomatie au milieu du XIV^e siècle», en *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, janvier-juin, 2004, tome 90, n.° 224, pp. 101-108.

¹⁵ Sur les terres de la principauté d'Evreux, les châteaux du Cotentin et la reconquête française de 1378, cf. CHARON, Philippe, *Princes et principautés au Moyen Âge, l'exemple de la principauté d'Evreux, 1298-1412*, Thèse soutenue à Paris-Sorbonne en 2006; Gavray, aujourd'hui dans le département de la Manche, était au XIV^e siècle dans la Vicomté de Coutances.

Pierre Ier de Castille, puis d'avoir voulu, contre les Trastamare installés sur le trône, leur prendre des villes de la Couronne de Castille, Logroño, Vitoria, et d'autres localités voisines, en prétendant sans aucun fondement qu'elles étaient navarraises. D'ailleurs, le roi de Navarre a été vaincu en 1379, il a dû se soumettre à la politique de Henri II de Castille, il a eu la punition de ses fautes cumulées depuis plus d'une dizaine d'années, puisqu'il avait fait naguère le mauvais choix.

Le souverain d'un royaume doit publiquement, officiellement, déclarer ses alliances, accueillir à sa cour les ambassadeurs et les responsables de l'allié en politique, échanger avec lui des cadeaux, avec lui seul et non pas au même moment avec son adversaire ; et surtout ce souverain doit suivre cette alliance avec loyauté, car son honneur est en jeu. Or, l'honneur du prince est celui de toute sa nation, la parole, les armes, les qualités du roi sont celles de tous ses sujets, la métaphore du corps-état est comprise au XIV^e siècle par tous ceux qui lisent et qui réfléchissent¹⁶. Un royaume espagnol doit être incarné par un roi sans reproche devant Dieu comme devant les hommes. Pero López de Ayala, qui écrit pour la gloire de sa nation, est très conscient de l'honneur de sa Castille, qui par ailleurs a un remarquable rôle stratégique et dont l'alliance est très recherchée¹⁷.

Voici comment, à un moment où s'achève le règne de Charles II de Navarre (1387) et où de grands espoirs sont fondés sur Charles III, époux de Leonor de Trastamare et sincère allié de Jean Ier, puis de ses fils Henri III et Ferdinand d'Antequera, Pero López de Ayala a arrangé quelque peu l'histoire de Charles II en 1367, dans le si mauvais moment de la guerre civile de Castille. Mais, au-delà de Charles II de Navarre qui a cru réussir sa neutralité, le chroniqueur montre du doigt les deux grands responsables de la ruine de la Castille en 1367-1369, les deux compétiteurs au trône, qui tous deux ont eu le tort de payer des troupes étrangères pour les hisser par la force à la tête de leur royaume. Pour quelles raisons, Charles de Navarre aurait-il dû favoriser un roi plutôt qu'un autre en Castille ? La Navarre, royaume indépendant, pouvait rester en-dehors de ce drame. Mais ni l'Aragon, ni le Portugal, ni la France, ni l'Angleterre, ne restaient alors neutres et s'engageaient au contraire pour l'un ou pour l'autre. Lorsque le « bien public » est en jeu, la neutralité est une lâcheté et l'engagement un témoignage de juste foi.

¹⁶ KANTOROWICZ, Ernst, *Les Deux Corps du Roi*, 1^e édition anglaise, Princeton, 1957, traduction française, Paris, 1989.

¹⁷ DAUMET, Georges, *Etude sur l'alliance de la France et de la Castille aux XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1898.